

Madeleines genevoises

Les écrivains vantent parfois sans l'avoir pratiqué le sport favori de certains nageurs munis de bonbonnes, parés de lourdes ceintures serrant leurs combinaisons sombres, cétacés humains que nous observons dans la saison froide, aux Pâquis ou à Hermance.

SERGE ARNAULD

Il n'était pas besoin de s'écarter beaucoup du débarcadère, à Saint-Honorat (îles de Lérins) où nous allions de préférence, pour trouver, à l'abri du ressac, des criques profondes que l'érosion du roc divisait en multiples bassins. Là, coquillages, algues, madrépores déployaient leurs splendeurs avec une magnificence orientale. Le premier coup d'œil était un ravissement ; mais le passant n'avait rien vu, qui s'en tenait à ce premier regard : pour peu que je demeurasse immobile, penché comme Narcisse au-dessus de la surface des eaux, j'admiraient lentement ressortir de mille trous, de mille anfractuosités du roc tout ce que mon approche avait fait fuir. Tout se mettait à respirer, à palpiter ; le roc même semblait prendre vie et ce qu'on croyait inerte commençait timidement à se mouvoir ; des êtres translucides, bizarres, aux allures fantasques surgissaient d'entre le lacis des algues ; l'eau se peuplait ; le sable clair qui tapissait le fond, par places, s'agitait, et tout au bout de tubes ternes, qu'on eût pris pour de vieilles tiges de jonc, on voyait une frêle corolle craintive encore un peu, par petits soubresauts s'épanouir.¹

C'est l'attraction des profondeurs qui est admirée dans cet extrait du livre d'André Gide *Si le grain ne meurt*. Je suis tombé sur ce passage par hasard, en rentrant chez moi après avoir apprécié une paella chez Costa le Carougeois. Le plat de riz safrané qui enfouit les délices espérées : poissons, viandes, coquillages et crustacés, légumes... nous connaissons l'arrangement, sentez-vous l'odeur de l'Espagne ? Silence, on mange !

La copieuse assiette imitait le Môle, elle était brûlante comme la marmite de la mère Royaume. Après cette lecture, j'ai pensé que la cuisine étrangère nous invite à goûter des plaisirs littéraires disparus, cette effusion genevoise de jadis gardée par ses poètes.

Une paella et une observation du fond de la mer depuis le débarcadère ? Qu'est-ce que cela évoque en vous ? Avez-vous observé le fretin du haut des dernières marches du Goléron ? Ces petits poissons serviront d'appâts pour les pêcheurs, non pour les cuisiniers locaux et les gourmands, car l'espèce est protégée, je crois. On sert la petite friture en France voisine, sur les bords du lac Léman.

Avons-nous vécu de tels rapprochements ? Un livre est appelé par un plat et cette rencontre renvoie à son tour à d'autres associations. Regarder le Rhône en sortant de la rue de la Monnaie et entendre la Moldau : ressentir le rythme ternaire de la musique de Smetana en rapport avec l'élément aquatique qui fuit. Percevoir l'Amour en voyant des amoureux de la première lune s'embrasser les yeux fermés à la plage. Admirer la Maternité en aidant une maman à déplacer son enfant et sa poussette sur l'escalier bordant la Rotonde.

De quoi est-il question dans cette prétendue ascension physique vers une métaphysique « de charbonnier », vraie comme une foi qui s'impose sans s'expliciter ?

Avant d'être pour moi un exercice qui recherche l'endurance et la limite lorsque je m'enfonce puérilement dans la baignoire de la salle de bains et compte les secondes, tandis que je suis sous l'eau ; lorsque sottement, pour les praticiens avisés, je « tiens le coup » de longues

minutes dans le sauna des Pâquis avant de me jeter dans le lac glacé ; lorsqu'en nageant je touche les radeaux et longe les balises comme un amateur de circuits programmés...

Avant ces exploits relatifs, surgit une confrontation, non pas entre ce que je puis modestement et la compétition ouverte par un concurrent, non pas entre ce que j'entreprends et la représentation de l'activité sportive au match ou à la télévision, mais avec la nature première du sport : LE JEU.

Que me proposent ces petits efforts ? Ils sont aimantés par le jeu comme viennent d'être mentionnées l'attraction de l'amour et l'émotion de la maternité.

Deux exemples me traversent l'esprit en vue d'illustrer cette effusion genevoise de jadis, gardée par ses poètes, ce goût du jeu. Le premier se rapporte à la plongée et aux mystères (d'autres fonds).

Philippe Monnier dans *Le Livre de Blaise* en est le porte-parole charmant :

Chez Mermilliod, sur le radeau du grand fond, nous étions assis Lavanchy et moi côte à côte, les jambes pendantes, le dos au soleil, le coude au genou, le front dans la main.

Autour s'étendait le bleu.
- *Ecoute, me dit Lavanchy, je veux te dire un grand secret. Tu me promets de ne pas le répéter ?*

- *Oui.*
- *Parole ?*
- *Parole.*
- *Fais la croix.*

Je mis mes deux index en croix.
- *Crache par terre !*
- *Je crachai dans l'eau.*
- *Lève la main !*
- *Je levai la main.*
- *Dis : « J'y jure ! »*

Je dis : « J'y jure ! »

Lavanchy s'arrêta, réfléchit une minute, et il reprit en baissant la voix :

- *Hé bien, mon vieux, mon tombeau...² tu sais ?*

- *Oui.*
- *Où il y a les noms de tous ceux de la classe ?...*

- *Oui.*
- *Et les noms des maîtres ?...*
- *Oui.*
- *Et mon nom à moi ?*

- *Oui.*
- *En ronde ?...*
- *Oui.*
- *Et le jour, et le mois, et l'année, et le thermomètre, et le baromètre, tout comme c'est dans le journal ?*

- *Oui. Accouche.*
- *Hé bien, mon vieux, dans mon tombeau... mais tu me promets au moins de ne pas y redire... Juré, c'est juré ?*

- *Juré, c'est juré.*
- *Pas de bêtise, tu sais ?*
- *N'aie crainte, Lavanchy.*
- *Sûr ?*

- *Sûr.*
- *Hé bien, mon vieux, dans mon tombeau... j'ai aussi inscrit le nom de ma bonne.*

- ...
- *A l'encre sympathique.*

Alors s'étant dressé dans la lumière, Lavanchy unit les mains, poussa le cri : « Thiaahou ! mon fond ! » et plongea.

Un peu plus loin, je le vis réapparaître, les cheveux collés aux tempes, l'épaule en avant.²

Le second exemple révèle une fraîcheur d'âme associée au sport comme distraction, comme liberté d'un instant de détente, comme innocence dominicale.

Il est tiré d'un passage de Gaspard Vallette, extrait de ses *Croquis genevois (Villégiatures)*⁴.

C'était la fin joyeuse et bruyante de ce dimanche genevois.

Des bateaux chargés de peuple sifflaient dans le port, avant de se ranger lentement à flanc des débarcadères. Des familles en descendaient, portant de gros bouquets de narcisses, poussant des bicyclettes ou des chars d'enfants, achevant d'une voix un peu éraillée le refrain patriotique ou le chant d'école entonné en entrant en rade. Des fanfares rentraient en ville, sonnait des marches guerrières, bannières déployées et couronnées de branches fleuries et de bouquets campagnards. Des bandes d'alpinistes, sac au dos, alpenstock à la main, frappaient l'asphalte du rythme un peu las de leurs souliers ferrés. Des marchands de journaux hurlaient le supplément « qui vient de paraître » et le « résultat complet des élections ». Des centaines de promeneurs endimanchés et de promeneuses en robes blanches venaient humer sur les quais, après cette après-midi étouffante, la fraîcheur toute relative de la soirée. La pleine lune barrait la rade d'une colonne d'argent brisée.⁴

A chaque passage d'un bateau blanc, non loin du haut plongeur et du grand fond, un pincement du souvenir saisit le cœur du baigneur sensible comme Jean-Jacques et s'en va, plus pressé encore qu'il n'est apparu ; ce cœur semble alors fragile comme une merveille au sucre.

Cette nostalgie invite à l'aveu final. Ce ne sont là que morceaux de madeleines genevoises. Ces gourmandises vous sont tendues à l'heure du goûter. Si les gâteaux sont trop secs, trempez-les dans votre thé, la pratique est recommandée dans la haute ville.

¹ André Gide, *Si le grain ne meurt*, Le Club français du Livre, 1953, p. 103.

² Le tombeau est un trou creusé dans un banc par Lavanchy qui le bouche après y avoir déposé les petits secrets de sa vie de collégien. Il est écrit à la page 67 de l'édition du *Livre de Blaise*, datée de 1925 : «...Lavanchy a creusé un très joli tombeau dans le banc. Il y a travaillé au moins quinze jours. Dedans il a mis une feuille de parchemin où il a inscrit : 1) le nom du principal, 2) le nom des maîtres avec leurs sobriquets, 3) le nom de tous les élèves de la classe, 4) son âge, son nom et son prénom à lui Lavanchy (en ronde), 5) l'année, le mois, le jour, la température et la direction des vents. Il a bouché son tombeau de ciment et il l'a passé à l'encre. Aujourd'hui, on n'y voit rien. Mais chacun sait où est le tombeau de Lavanchy et personne n'y touche. Son père est conseiller municipal aux Eaux-Vives.

³ Philippe Monnier, *Le Livre de Blaise* (Où Blaise et Lavanchy sont nus sur un radeau), Jullien, Genève 1904, page 168 de l'édition de 1925 (Neuvième mille).

⁴ Gaspard Vallette, *Croquis genevois (Villégiatures)*, Jullien, Genève 1912, page 177.

Nager

FRÉDÉRIC FAVRE

Ça commence avec l'eau
La vie qui est en toi

Regarde l'eau
Dans un verre
Dans l'océan d'un verre
Comme dans une glace

Mille et mille miroirs brisés
De toutes les tailles,
Aucun n'est droit

Mille étincelles froides
Feu d'artifice de lumière
Milliards de queues de comètes
Des étoiles de bengale
Mouvantes, jaillissantes,

[filantes, fuyantes
Instable, éphémères, se
[redéfinissant à chaque instant

Étincelles du forgeron
Qui s'éparpillent comme
[des enfants

Toujours t'échapperont

Leur somme forme
[une gigantesque lame
Un rasoir tranchant, l'horizon
[couchée là

Briser la lame,
Briser la ligne
Entrer dans l'eau
S'engloutir, se fondre
Se mélanger, se diluer

N'être qu'un grumeau
Un petit morceau à la dérive

Elle t'accueille en elle
Elle te fait de la place
Elle s'ouvre pour toi
Elle te porte
Elle te régénère

Elle te prend tout entier
Comme tu es
Elle te purifie et te lave
Mais elle est glaciale
Même quand elle est chaude
Une sensation de métal
Du mercure mais en plus léger
Mille particules mortelles
Prêtes à t'étouffer
Au premier faux pas

La noyade est toujours là
Elle te prend dans ses bras et
[ne te lâche plus jamais

Elle te veut tout pour elle
Elle t'attire mais ce n'est pas
[ton élément

Elle est son propre élément

Elle est indifférente
Que tu sois là ou pas elle reste
[couchée là

Elle est son propre aliment
Tu lui es superflu

Mais si tu prends place en elle,
Tu devras avoir la force
[d'en sortir

Résister au chant du silence
Du grand silence